



Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies

Vol. 14, n°2 | 2010
Varia

Kidambi (Prashant), *The Making of an Indian Metropolis. Colonial Governance and Public Culture in Bombay, 1890-1920*

Aldershot, Ashgate, 2007, 268 pp., ISBN 978-0-7546-5612-8

Emmanuel Blanchard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/1200>
DOI : 10.4000/chs.1200
ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010
Pagination : 133-135
ISBN : 978-2-600-01470-0
ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Emmanuel Blanchard, « Kidambi (Prashant), *The Making of an Indian Metropolis. Colonial Governance and Public Culture in Bombay, 1890-1920* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 14, n°2 | 2010, mis en ligne le , consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1200>

Kidambi (Prashant), *The Making of an Indian Metropolis. Colonial Governance and Public Culture in Bombay, 1890-1920*, Aldershot, Ashgate, 2007, 268 pp., ISBN 978-0-7546-5612-8

Publié dans une collection d'histoire urbaine, le livre de Prashant Kidambi dépasse de beaucoup les limites de ce domaine pour proposer une véritable analyse du « pouvoir colonial » dont le sous-titre rend parfaitement compte. L'ouvrage est découpé en six chapitres qui, après une synthèse sur les métamorphoses de la ville de Bombay au tournant du XX^e siècle, proposent autant de plongées articulées dans des dispositifs de pouvoir (la prise en charge sanitaire des épidémies de peste, l'aménagement urbain par le *Bombay Improvement Trust*, les réformes et pratiques policières, l'émergence d'une société civile et l'action philanthropique des classes moyennes) dans un moment de reconfiguration de la « gouvernance coloniale ». La thèse de l'auteur est ainsi solidement étayée : jusque dans les années 1890, les autorités coloniales étaient presque entièrement accaparées par le contrôle des campagnes, et, dans les villes, elles étaient adeptes d'une organisation des pouvoirs laissant une grande place aux autorités et communautés locales. Elles étaient donc peu intrusives dans l'intimité (les analyses en termes de bio-pouvoir font l'objet de nombreuses critiques) et le quotidien des habitants. L'auteur démontre que, si le développement industriel de la ville était engagé depuis plusieurs décennies, pendant longtemps, les instances municipales laissèrent se développer une « ville informelle » (*unintended city*) sans que cette expansion de l'espace et des activités de populations migrantes et prolétarisées ne fasse l'objet d'une véritable inquiétude, ni ne soit érigée en problème public. Au cours des années 1890, c'est la conjonction de l'événement (les épidémies de peste notamment) et de l'accélération de ces grandes mutations économiques, sociales et démographiques qui va être motrice de l'accroissement des interventions des autorités politiques institutionnelles. Cet interventionnisme grandissant fut notamment marqué par le ciblage des plus pauvres et des minorités (religieuses, ethniques...) et par la volonté de les discipliner, notamment dans une optique de régulation et d'ordonnancement des espaces publics.

Les silences des notes de bas de page et de la bibliographie témoignent de ce que Kidambi ne vise pas à apporter une contribution théorique aux débats sur la domination coloniale. Il propose une brillante démonstration d'histoire sociale, dans la moyenne durée d'un espace urbain dont les particularismes sont parfaitement rendus. Par ces choix méthodologiques et ce « tournant urbain » (selon l'expression de

Gyan Prakash pour qualifier le renouveau de l'histoire des villes indiennes intervenu au cours des années 1990), l'auteur se démarque ainsi de travaux longtemps dominants qui, à la focalisation sur les campagnes, ont peu à peu ajouté le glissement vers des ambitions théoriques oubliées des nuances et de la diversité des rapports sociaux en situation coloniale.

Bien que les analyses de Prashant Kidambi soient beaucoup plus larges, je m'attarderai surtout sur son analyse des réformes policières¹. Il s'intéresse particulièrement au renforcement des prérogatives de la police de Bombay induit par le *City Police Act* de 1902, aux réformes organisationnelles impulsées par le commissaire en chef Edwardes (1909-1916²) et décrypte, avec un soin particulier, les interactions sur le terrain entre les agents subalternes et les populations plus particulièrement ciblées par ces dispositifs – d'encadrement de la vente ambulante; d'interdiction des nuisances de rue diverses, en particulier sonores; de régulations des parades et autres processions religieuses... La prégnance de l'exemple londonien, souvent érigé en modèle, est restituée mais en pointant toutes les limites d'une impossible adaptation en un contexte de contrainte budgétaire extrêmement forte et de faible qualification d'un personnel aux conditions d'existence très éprouvantes. Surtout, la connaissance du tissu social nécessaire à cette emprise policière était rendue aléatoire par la coupure de plus en plus forte entre les autorités traditionnelles, sur lesquelles s'appuyaient des administrations coloniales longtemps peu bureaucratées, et les nouvelles couches issues de migrations internes aussi diverses que dynamiques.

La contribution de Kidambi est majeure dans la manière dont il lie la fabrication de l'ordre policier à la production de l'ordre social. Ses analyses des émeutes communautaires (*communalist*), parfois réprimées dans le sang (1898, 1911), qui opposaient certains groupements chiïtes et sunnites en lutte pour la reconnaissance de leurs processions traditionnelles et de leurs modes d'occupation de l'espace public, donne toute sa place à l'institution policière – dont les dirigeants pouvaient même se piquer d'exégèse coranique – dans la détermination des frontières et des pratiques identitaires de divers groupes sociaux. Bien sûr, Kidambi n'oublie pas la contribution des colonisés eux-mêmes à ces pouvoirs policiers, en particulier en raison de l'origine sociale d'agents subalternes souvent originaires des mêmes quartiers que les individus qu'ils étaient chargés de discipliner et qui leur résistaient en employant des modes d'action parfois spectaculaires (l'attaque à coups de pierres des forces de l'ordre semble ainsi avoir été un mode courant de revendication et de politisation). Selon l'auteur, les policiers de Bombay ont ainsi régulièrement échoué à démontrer qu'ils étaient les «ultimes maîtres de la ville». Ils ont pourtant contribué à supporter un ordre politique, sur lequel l'auteur est relativement silencieux en ce qui concerne les gouvernants et les coalitions au pouvoir, mais dont il analyse finement certaines des configurations. Ainsi, tant les forces de police que des fractions des classes moyennes supérieures ont été engagées dans la constitution de lieux en rupture avec les appropriations populaires de la rue, mais plus en accord avec les

¹ Voir aussi Kidambi Prashant, 2004, 'The ultimate masters of the city': police, public order and the poor in colonial Bombay, c. 1893-1914, *Crime, Histoire & Sociétés/Crime, History & Societies*, vol. 8, n°1, pp. 27-47.

² Voir son histoire de la police de Bombay : Edwardes S. M., 1923, *The Bombay City Police: A Historical Sketch, 1672-1916*, London, Oxford University Press.

conceptions dites démocratiques de l'espace public: cet «associationnisme» non limité aux seules classes éduquées prit cependant appui sur des séparations «*ascriptives*» (en termes de castes, de religions, d'ethnies...) qu'ils contribuèrent à durcir dans des oppositions parfois violentes. L'auteur ne cache pas sa volonté de contribuer à la genèse de phénomènes contemporains caractéristiques de la démocratie indienne et à l'anatomie de la grande violence – souvent présentée comme nouvelle – de la métropole de Bombay. L'ampleur du propos fait qu'en raison de la modeste taille de l'ouvrage (à peine 250 pages), le lecteur non spécialiste est souvent avide d'en savoir sur les multiples thèmes abordés. Cette étude de cas très informée et stimulante atteint pourtant pleinement son objectif de proposer une histoire sociale vivante des transformations des formes de pouvoir et de l'emprise réciproque du politique sur le social dans le Bombay du tournant du XX^e siècle.

Emmanuel Blanchard
CESDIP-CNRS – UMR 8183
blanchard@cesdip.fr